



Questions de communication

20 | 2011
Évoquer la mort

Jerome DE GROOT, *Consuming history. Historians and heritage in contemporary popular culture*

Oxon/New York, Routledge, 2009, 292 p.

Laurent Di Filippo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2171>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 384-385

ISBN : 978-2-8143-0108-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Laurent Di Filippo, « Jerome DE GROOT, *Consuming history. Historians and heritage in contemporary popular culture* », *Questions de communication* [En ligne], 20 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 11 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2171>

Ce document a été généré automatiquement le 11 mai 2019.

Tous droits réservés

Jerome DE GROOT, *Consuming history. Historians and heritage in contemporary popular culture*

Oxon/New York, Routledge, 2009, 292 p.

Laurent Di Filippo

RÉFÉRENCE

Jerome DE GROOT, *Consuming history. Historians and heritage in contemporary popular culture*. Oxon/New York, Routledge, 2009, 292 p.

- 1 Dans *Consuming history. Historians and heritage in contemporary popular culture*, Jerome de Groot, également auteur de *The historical novel* (Oxon/New York, Routledge, coll. The new critical idiom, 2010), propose d'étudier les multiples facettes de l'histoire dans les productions culturelles contemporaines et la manière dont ces dernières sont consommées par un public dont les attentes ont évolué avec les dispositifs modernes de diffusion. L'auteur dresse un large panorama des types de productions et analyse les représentations liées à l'histoire qu'elles véhiculent en mettant en avant la complexité des processus de réception que ces mêmes productions engendrent. Ainsi met-il en rapport les manières de présenter l'Histoire en tenant compte des faits et des individus qu'elles présentent afin de montrer que la reconstruction du passé est une affaire contemporaine où le public tient une place centrale.
- 2 D'abord, Jérôme De Groot s'intéresse aux représentations des historiens et de l'histoire dans la culture populaire. Il se focalise sur des historiens devenus des figures publiques, officiant notamment pour de grands groupes médiatiques, et qui délivrent des informations historiques – en jouant de leur double statut, scientifique et médiatique – mais qui ont aussi un style particulier qui fait leur originalité. Ensuite, il étudie l'histoire décrite dans des écrits populaires non académiques, tels que des magazines, des biographies, des Mémoires de personnalités ayant vécu au temps des événements qu'ils

narrent ou encore des ouvrages relatant l'histoire de façon volontairement alternative en s'éloignant des canons du genre. Cette première partie s'achève sur une présentation des historiens et des archéologues dans des œuvres de la culture populaire. Le plus souvent, on y retrouve l'image d'un homme en quête de vérité, excentrique, possédant un savoir obscur, voire dangereux ; mais on retrouve également des figures plus héroïques, telles qu'*Indiana Jones* ou *Lara Croft*, qui empêchent que ce savoir ne tombe entre de mauvaises mains. L'Histoire devient un capital qu'on peut acquérir et qui donne accès à une forme de vérité.

- 3 Ensuite, Jérôme De Groot étudie les moyens accessibles aux amateurs pour leur permettre de reconstruire eux-mêmes leur histoire : histoire locale, associations de détection de métaux, chasses aux trésors, collections, généalogies ou numérisation des informations. Il met également ces pratiques en relation avec leurs représentations télévisuelles et montre comment ces dernières peuvent encourager des personnes à s'adonner à de telles activités. Ici encore, l'auteur montre la complexité des rapports que peuvent entretenir les personnes avec l'histoire populaire, toutes sources disponibles faisant partie de la liste des possibles qui s'intègrent à la reconstruction de ses origines. Il explique également comment les « amateurs » s'affranchissent de l'autorité des « garde-barrières académiques pour développer leurs propres histoires, narrations et expériences » (p. 59). Car les sociétés contemporaines se caractérisent par des phénomènes de revitalisation où l'Histoire n'est pas seulement lue, mais vécue. C'est le cas des reconstitutions historiques, des musées vivants, de la musique ou des jeux s'inspirant de la matière historique. Apprendre l'Histoire ne se limite donc plus à l'apprentissage académique, et sa consommation passe par une expérience plus subjective : il faut la revivre pour mieux la comprendre.
- 4 Selon l'auteur, l'Histoire devient l'un des éléments essentiels de construction identitaire qui passe non seulement par une définition de ses origines, mais aussi par une compréhension du ressenti qui se veut plus proche de ce que pouvait être la vie au temps de ses ancêtres. Ce que les ouvrages académiques ne peuvent offrir. La télévision – plus particulièrement les documentaires historiques – jouent un rôle prépondérant dans les représentations d'un passé qui mêle faits historiques et Histoire en tant qu'activité de loisir (p. 147). La complexité des relations que le public entretient avec l'Histoire est accrue par les nouveaux moyens de diffusion qui créent le paradoxe de pouvoir « voir le passé » (p. 150). Ainsi la forme des documentaires historiques a-t-elle évolué en intégrant des éléments de fiction ou des reconstitutions qui donnent l'illusion d'une réalité historique. Un autre dispositif est celui de l'« histoire-réalité », sous-genre de la télé-réalité, qui place les participants en situation expérimentale. Là encore, au cœur de la réception, se trouve un intérêt qui va plus loin que les simples faits historiques, mais qui intègre les notions de vécu et de subjectivité. L'« historique » devient un genre (p. 181), de la télévision aux *comics*, en passant par les films, les romans ou encore les pièces de théâtre. Dans ces divers types de productions, l'Histoire sert de contexte à la fiction et participe ainsi à la construction d'un imaginaire (p. 181). Là encore, la complexité des rapports qu'entretiennent l'Histoire et ses consommateurs devrait encourager les chercheurs à ne pas négliger leurs effets sur les représentations historiques contemporaines. L'Histoire est à la fois « une source, un décor, un cadre ou un motif » pour divers types de productions telles que des « comédies, des fictions dramatiques ou fantastiques » (p. 182). L'authenticité de ces œuvres ne réside plus dans la façon dont elles représentent le passé mais plutôt dans la manière dont elles permettent de mieux

comprendre le présent (p. 207). La dernière partie du livre est consacrée aux musées et aux changements que ces derniers ont connus ces dernières années pour faire face aux besoins économiques nécessaires à leur survie. Afin d'attirer un nouveau public, les musées se sont dotés de nombreux dispositifs plus dynamiques que de simples expositions, et qui permettent au public d'interagir avec le passé.

- 5 Encore une fois, l'expérience subjective est de mise. S'ajoutent à cela les magasins qui vendent des souvenirs de ces musées, ou parfois des souvenirs génériques, ou des restaurants où « consommer » l'histoire prend alors tout son sens. Il ne s'agit plus seulement de connaître l'Histoire mais de se l'approprier, de la faire sienne. En conclusion, l'auteur souligne la multiplicité des façons dont l'Histoire se retrouve aujourd'hui au cœur des industries culturelles. Finalement, ces représentations, parfois contradictoires, doivent alerter les chercheurs sur la manière dont se transmettent les éléments historiques qui font partie d'une culture qui, elle, est bien contemporaine.
- 6 Cet ouvrage de Jérôme de Groot présente une très large palette de productions, parfois trop large, dont les descriptions très détaillées auraient mérité de laisser place à des analyses plus approfondies. Mais, comme le précise l'auteur, ce type d'étude est encore rare, et lui-même n'a pas pu traiter tous les formats disponibles. Le lecteur francophone regrettera peut-être qu'une grande majorité des exemples soient uniquement anglais ou américains ; l'auteur ne présente que ponctuellement des exemples venant d'autres pays, d'ailleurs seulement à titre comparatif. Pour autant, l'ouvrage aide à prendre conscience des possibilités que les productions contemporaines de culture populaire offrent à l'étude de la place de l'Histoire dans les sociétés.

AUTEURS

LAURENT DI FILIPPO

CREM, université Paul Verlaine-Metz
laurent@di-filippo.fr